



La plume du Président

En 1989, soit près de 41 ans après la déclaration universelle des droits de l'homme, la convention sur les droits des enfants a été adoptée par tous les pays du monde à l'exception des Etats-Unis. Dans cet accord, aux articles 28 et 29, il est reconnu à tous les enfants le droit à l'éducation afin d'assurer à chacun, quelle que soit son origine, sa confession, l'égalité des chances. Pour atteindre cet objectif, les Etats doivent offrir au minimum une école primaire obligatoire et gratuite.

L'éducation doit viser à favoriser l'épanouissement de la personnalité de l'enfant et le développement de ses dons en le préparant à une vie adulte active.

Préparer tous les enfants pour la vie active, une noble mission mais qu'attend-on des enfants pour réussir dans cette dernière ? Dans un monde de plus en plus exigeant, tournés vers la performance, beaucoup d'enfants restent sur le bord de la route.

Les réponses apportées à cette problématique sont diverses, différents courants s'opposent. Certains proposent de privilégier la quantité des savoirs à acquérir, d'autres au contraire de faire éclore et de développer les dons que chaque enfant possède au fond de lui-même.

Les enfants que la Fondation de Serix accueille ont souvent des parcours de vie compliqués, stoppés momentanément dans leurs apprentissages. Ils ne demandent qu'à reprendre leur souffle, qu'à retrouver leurs repères. Leur redonner confiance dans leur potentiel, permettre à chaque enfant de privilégier sa formation en fonction de ses intérêts et de ses points forts, tel est le travail mené par les professionnels qui les entourent.

Cette politique assumée activement permet, grâce à la collaboration avec l'établissement scolaire voisin, de mettre sur pieds des réintégrations progressives pour les élèves que nous accueillons. Un retour bien cadré va dans le sens de la convention des droits de l'enfant qui veut favoriser une égalité des chances pour chacun.

La Fondation de Serix a traversé une année tournée vers l'avenir au travers de deux défis majeurs. En premier lieu, la poursuite du projet qui devra l'amener à la reconstruction du site de Serix. L'avant-projet vient d'être déposé auprès de l'OFJ. Le projet socio-éducatif de la Comballaz avance à grands

pas. Des enfants de Serix, mais également d'autres internats dépendants du SPJ ont déjà profité de séjours à la montagne. Cette offre remporte un succès grandissant.

L'année qui se profile sera intense, les deux projets précités prendront beaucoup d'énergie pour les amener à maturité, mais ils apporteront, à moyen terme, aux enfants de la Fondation un cadre grandement amélioré et une ouverture sur d'autres possibilités de prise en charge



Camps de Pâques 2018 - La Comballaz

Christian Bays

Qu'est-ce à dire que cela ?

*Je me forme donc je
deviens !
Ou alors
Je me dé-forme donc
autrui devient !*

L'illusion trompeuse du savoir tient peut-être au fait de laisser penser que, bien construit, bien étayé, un élève peut graduellement construire un savoir lui permettant d'acquérir un savoir-faire dans la matière étudiée, devenant par là-même maître en son domaine.

Peut-être en est-il ainsi dans quantité de champs de l'activité humaine, mais le temps passant, les expériences s'accumulant, force est de constater pour ma part que ma pratique de travailleur social semble de plus en plus échapper à ce paradigme.

Etant appelé à intervenir au sein d'une école formant des professionnel/le/s du travail social, une part importante de ma mission, peut-être la plus intéressante d'ailleurs, consiste non pas tant à amener de nouveaux outils inédits ou à réfléchir à des procédures sécuritaires incontournables, mais bel et bien à tenter de posément penser, hors du quotidien des bénéficiaires et des enjeux hiérarchiques, à la manière de changer non pas l'autre, lui-même, mais le point de vue, le nôtre, selon lequel nous le percevons.

A mon sens, l'être humain a ceci de fascinant qu'il croit dur comme fer, et le plus honnêtement possible, au fait que sa pensée, sa représentation psychique personnelle des choses, traduise de manière fiable la réalité présente, celle avec laquelle il a à interagir au fil de son quotidien.

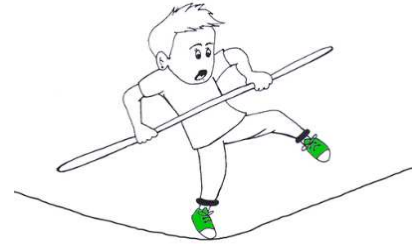
Ainsi, sans en être la plupart du temps le moins du monde conscient, nous appliquons à notre voisin nos considérations intimes issues en droite ligne de notre compréhension toute personnelle du monde et ceci sans nous douter du fait que notre manière de le voir révèle beaucoup plus de choses à notre égard qu'au sien.

Arrivé à ce point de mes réflexions intimes, j'en viens, le grand âge me guettant de plus en plus, à considérer la formation et la pratique quotidienne dans les métiers du social, comme un formidable outil de **dé-fomation**, de **dé-conditionnement** de son regard et des certitudes qui le soutiennent et le valident.

C'est, selon ma compréhension relative et subjective du moment, la seule voie qui m'apparaît laissant quelque espoir à l'autre de répondre à l'invective du « *Deviens ce que tu es* » de Nietzsche.



Frank Fontanellaz



Je me forme donc je deviens... équilibriste,

Une formation de niveau master nécessite un aménagement spécifique du temps de travail aussi bien sur la semaine que sur le week-end. L'étudiant modèle doit être à la fois capable d'assurer ses (parfois longues) heures de travail tout en révisant ses cours, préparant les prochaines leçons et poursuivant ses travaux écrits. Il est courant qu'une journée de travail sur un groupe éducatif ne soit en réalité qu'une « demi-journée » de travail.

Pour ma part, la poursuite de mes études est synonyme d'incertitudes. Incertitude quant au travail que je pourrai exercer une fois le master achevé et incertitude quant au salaire obtenu à la fin du mois présent. Les remplacements permettent de remplir les caisses, mais ceux-ci ne sont jamais réellement garantis et nécessitent d'effectuer une ou plusieurs autres activités professionnelles conjointement. On accepte parfois des remplacements par « sécurité ». Les semaines se suivent et ne se ressemblent jamais, il est difficile de vraiment prévoir à l'avance. La fatigue s'accumule.

Si la poursuite d'études supérieures s'avère parfois éprouvante, les acquis ne sont pas forcément négligeables. Ceux-ci permettent une observation plus critique de sa propre pratique professionnelle, de poser des gestes de manière plus sûre et de questionner dans leurs globalités les dispositifs mis en place. Les réseaux mobilisés autour d'une seule situation sont denses et la possibilité pour un individu de considérer leurs interdépendances est un atout majeur. Je pense que la capacité de remise en question travaillée dans

le cursus académique est extrêmement importante si on désire que les institutions ne restent pas figées. Elle est aussi source de créativité dans le quotidien professionnel des étudiants.

On m'a suggéré d'écrire un texte accessible au sujet de la formation. Difficile. Mais pour résumer, je crois que le travailleur en formation n'est à mon sens rien d'autre qu'un funambule, un équilibriste au quotidien. Il avance sur un fil au travail en portant avec lui deux poids : ses connaissances académiques sur la gauche et ses connaissances pratiques sur la droite. En fonction des situations, il penche d'un côté ou de l'autre, mais il ne peut se permettre de perdre de vue son objectif : Apporter un travail de qualité, dans notre cas, aux enfants dont il s'occupe. Et ceci ne peut se faire sans que l'équilibriste ne réajuste constamment sa position sur le fil, n'envisage d'autres postures, et s'arrête pour analyser la situation si le besoin s'en fait sentir.

Un travail d'équilibre qui est également nécessaire d'un point de vue organisationnel : On doit tantôt se concentrer sur sa pratique professionnelle, tantôt sur ses études. Le double statut demande à l'individu de savoir gérer les priorités et surtout, le stress.

Finalement, ce sont les capacités du travailleur en formation à se positionner face aux incertitudes et difficultés, et à tenir debout finalement, qui permettront sa réussite dans cette double posture de travailleur-étudiant.

Marina Pfulg

Je me forme donc je deviens... une personne à double casquette

Il est selon moi important de relever qu'il n'a pas été simple de me remettre dans un processus de formation après avoir déjà mis un pied dans le monde professionnel. Il est vrai que je dois désormais apprendre à avoir une bonne gestion des deux casquettes, l'une d'étudiante et l'autre de professionnelle, ce qui représente un exercice particulièrement délicat.

J'ai réalisé que la place d'une étudiante en emploi peut s'avérer être un véritable dilemme. En effet, nous devons apprendre à fonctionner avec deux statuts différents et être capable de faire des liens, ceci en parvenant à articuler les savoirs théoriques et pratiques. Je me questionne constamment sur mon lieu de travail si mon statut est plus celle d'une professionnelle ou celle d'une étudiante. Néanmoins, ma praticienne formatrice ainsi que mon institution sont des ressources nécessaires afin de faciliter le lien entre l'école et mon lieu professionnel. Par ailleurs, même si mes questionnements sont constants, j'ai pris conscience seulement après six mois de formation, que pour être une travailleuse sociale compétente, je dois pouvoir être capable de mobiliser mes savoirs théoriques dans mes actions concrètes.

Ces premiers mois de formation m'ont également démontré que la motivation était le moteur de la réussite et qu'elle représentait déjà une grande partie du travail accompli. Pour la première fois de ma vie, je me suis vue particulièrement investie et motivée à mettre tout en œuvre et faire les multiples démarches afin d'intégrer cette école ainsi que d'acquérir une place en emploi.

Aujourd'hui, je me sens particulièrement enthousiaste et déterminée à aller jusqu'au bout de ce challenge et d'obtenir mon bachelors !

Rapidement, je me suis trouvée face à un enjeu de taille : parvenir à jongler avec l'école, le travail et la vie sociale. Bien que je me sois en partie préparée à cette nouvelle vie, je dois reconnaître que je minimisais peut-être la situation. Je suis quelqu'un qui, dans le passé, a toujours refusé de mettre sa vie sociale de côté.

A l'heure actuelle, je pense avoir passablement mûri et le fait de ne pas pouvoir sortir tous les weekends ne me paraît plus être synonyme de cauchemar.

A la rentrée, j'étais particulièrement confiante et je débordais d'énergie pour me lancer dans cette nouvelle vie. Or, j'ai brusquement réalisé que ce nouveau quotidien allait être compliqué à gérer et très fatigant. Dès les premières semaines, j'ai été contrainte de faire preuve d'une organisation minutieuse et de parvenir à gérer mon temps de manière adéquate. Habituellement, je ne suis pas une personne très organisée mais j'ai appris à l'être au fur et à mesure. En début de semaine, je prenais régulièrement du temps pour mettre au propre mes prises de notes, classer mes documents afin d'anticiper les cours de la semaine d'après. Puis, le reste de la semaine, j'essayais de me consacrer entièrement à mon travail. Avec un tel planning, je dois admettre qu'il n'était pas simple de trouver un moment de repos. Mais j'avais, malgré tout, grandement besoin de m'accorder du temps pour décompresser et garder un certain équilibre. Comme l'accentue Perrenoud dans un de ses écrits (2004) « Il faut apprendre à " se ménager " et à se protéger pour survivre et durer dans le métier d'élève ». Il est vrai que parfois j'ai privilégié le sport au détriment de mes cours car j'avais tout simplement besoin d'un bon bol d'air frais pour être bien.

Un autre enjeu est apparu au fil du temps. Il est vrai, qu'il y a déjà plus d'une année, j'ai mis un premier pas dans le monde d'une travailleuse sociale. D'abord, en tant que stagiaire, puis, comme éducatrice non formée et maintenant en tant qu'éducatrice en emploi. Malgré tout, j'ai régulièrement l'impression d'avoir le même rôle qu'une éducatrice diplômée alors qu'en réalité je n'ai encore obtenu aucun diplôme. Ce questionnement a surtout émergé à la lecture d'un texte rédigé par Foudriat (1998) « Légitimer une fonction déjà occupée sans le titre. » (p. 222).

La plume de Loyse

Automne 2016. Je me creuse la tête depuis plusieurs mois pour savoir quelle formation je veux faire. J'ai vraiment envie de me lancer dans quelque chose de nouveau, et aussi d'élargir mes horizons professionnels. Par hasard, on me parle de la musicothérapie. Comme je fais du piano depuis que je suis petite et que tout ce qui touche à la thérapie et la psychologie de manière générale m'intéresse beaucoup, je me dis que ça peut valoir la peine d'aller y jeter un œil.

Je rencontre le responsable de la formation dans son école à Genève et 2 semaines plus tard je commence la formation qui a déjà débuté depuis 3 mois. Depuis je passe un week-end sur deux à Genève et j'apprends énormément de choses : sur le métier en soi, sur les relations humaines et sur moi. Le développement personnel est intense, je sors parfois vidée mais la tête pleine d'idées, de musique et de visions nouvelles que je tente ensuite d'appliquer dans mon quotidien à Serix. J'aurais envie de pouvoir faire davantage d'individuel avec ces enfants et les moments de collectivité et de gestion de conflits sont parfois

lourds à gérer. J'ai envie de développer de nouvelles approches mais la réalité ne le permet pas toujours.

Quoi qu'il en soit, même si la conciliation n'est pas toujours simple, les liens entre ce que nous apprenons aux cours et le travail à Serix sont nombreux et riches. Le travail sur moi m'aide aussi beaucoup à gérer certaines émotions parfois difficiles que nous renvoient ces enfants en souffrance. Et la musique me permet de m'évader à chaque fois que j'en ai besoin.



Loyse Grandjean

La formation d'éducateur est une transformation personnelle et professionnelle! Le rôle de la praticienne formatrice est de tenir la lampe, devant, pour montrer le chemin. Je suis **Praticienne Formatrice (PF)** depuis que je suis éducatrice car j'ai une grande satisfaction à participer à l'évolution de l'autre.

L'acte d'accompagner des personnes dans la construction de leur identité professionnelle est un acte exigeant, motivant mais surtout très gratifiant !

Je rencontre les étudiants une heure par semaine lors d'entretiens au cours desquels nous tentons de transformer les expériences éducatives en savoir-être et savoir-faire. Je lis certains travaux et je rencontre les responsables de formation de l'EESP et de l'ESSIL de Lausanne et de l'ARPIH d'Yverdon.

Assister à la transformation de l'individu qui devient éducateur c'est regarder quelqu'un devenir plus grand, plus fort, plus conscient.

Ce phénomène est plus observable quand j'accompagne des éducateurs en formation en cours

d'emploi car la relation de formation dure 3 ans. Ce temps relativement long engendre beaucoup de changements dans la relation que l'éducateur entretient avec le monde professionnel.

Lors des stages de 6 mois que les étudiants doivent faire pendant leur formation à plein temps, il arrive que ceux-ci, plus jeunes, découvrent un monde fait d'enfants différents qui les bousculent et les attirent.

Le processus de formation se passe alors sur un temps beaucoup plus court et c'est un défi d'entrer en relation, d'apprendre à se faire respecter et de dire au revoir en très peu de temps. Les étudiants vivent pendant ces stages des émotions intenses et le travail du PF consiste à soutenir tout en bousculant parfois un peu.

Je forme comme je suis!

Au fil du temps, je me suis créé une boîte à outils à l'image de qui je suis.

Dans ma boîte à outils il y a mon vécu, mes émotions, mes doutes et mes espoirs, mes expériences professionnelles, mes formations personnelles et professionnelles.

Mais l'outil le plus important de tous c'est la rencontre avec l'autre.

Accompagner des personnes en devenir crée un lien qui est souvent très intense.

Cette mutation passe forcément par des moments douloureux mais aussi par de grandes joies et satisfactions.

Mon rôle est d'être là, de reconnaître, de soutenir, de bousculer parfois et d'accompagner l'autre à travers les joies, les découragements et la mue qu'il est en train de vivre.

Ce travail m'apporte le bonheur de transmettre, de passer le relai, de donner des clefs pour ouvrir les portes de la satisfaction professionnelle.

Le métier d'éducateur est un défi au quotidien, le faire en ayant le sentiment d'être en accord avec soi-même et avec la société nourrit le sentiment de prendre sa place dans la collectivité.

Permettre à l'éducateur de jouer son rôle en conscience en prenant soin de lui comme de l'autre est le travail exigeant de la praticienne formatrice.



Martine Fornosari-Collaud

La plume de Marie-Paule 

J'aurais sûrement eu du mal à m'approprier cette phrase si ma formation n'était pas autant intéressante sur le plan personnel. Je suis en 2^e année de formation à l'ESSIL pour obtenir mon diplôme d'éducatrice sociale ES, il s'agit là d'une école offrant une approche anthroposophe. Mais que signifie ceci ?

Au travers de la tripartition humaine qui est une compréhension de l'être humain tant sur sa vie psychique, physique et spirituelle ainsi que son pôle neuro sensoriel, rythmique et métabolique, nous découvrons les 3 niveaux de notre âme qui sont la pensée, les sentiments et la volonté.

Pour nous permettre de bien rester sur le chemin de la sociothérapie, nous continuons avec les 12 sens de l'être humain. Car pour Rudolf Steiner, l'être humain est doté non de 5 mais de 12 sens. C'est à ce moment que j'ai découvert le sens du Moi d'autrui, le sens de l'équilibre et le sens de la chaleur, pour ne citer que ceux-là.

Toutes ces informations m'ont permis évidemment de façonner une toute nouvelle manière d'observer

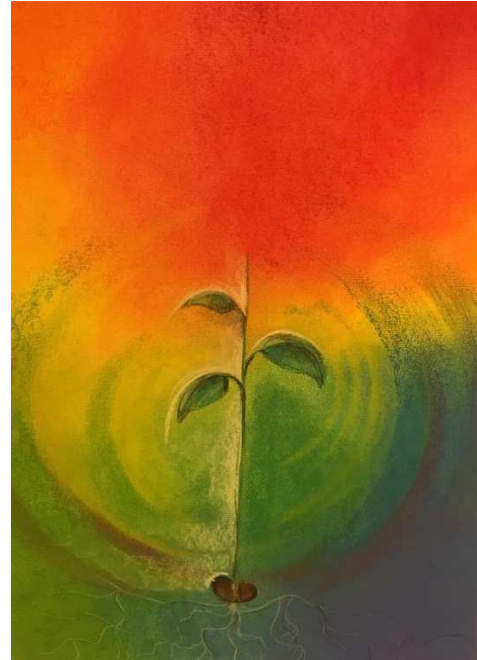
les enfants dont on s'occupe à Serix. Observer la forme de la tête d'un enfant, sa démarche ou sa morphologie afin de comprendre où l'enfant se trouve dans sa propre vie psychique. Comprendre la manière de communiquer d'un enfant afin de savoir si le sens du Moi d'autrui a pu se développer correctement ou s'il va nous falloir imaginer des exercices spécifiques afin de lui permettre de pouvoir rentrer en relation avec les autres de manière plus facile.

N'oublions pas tout le côté créatif de cette école, la chorale, le théâtre, l'atelier couleur, l'art de la parole, le pastel, le modelage, l'eurythmie, le land art, le recyclArt et j'en passe. Toutes ces activités inconnues ou jamais pratiquées qui m'ont permis de faire un lien artistique avec la théorie que nous apprenons. Comment mes traits d'aquarelle révèlent mon pôle dominant. Comment le modelage fait ressortir mon tempérament. Comment mes dessins en pastel permettent de comprendre ma biographie.

Ce texte vous révèle beaucoup d'informations, pas toujours compréhensibles et difficiles à imaginer de les intégrer à notre pratique? Heureusement, lorsqu'on se plonge dedans et qu'on essaie de penser à la manière anthroposophe, on découvre que toutes ces choses sont très intéressantes, pas évidentes à intégrer à la pratique, mais donnent toujours de nouvelles idées et de nouvelles compréhensions par rapport aux enfants que l'on accompagne. Ainsi que sur soi-même.

Alors pourquoi penser une formation au sein de l'ESSIL? Découvrir de nouvelles approches, à moins qu'on ne vienne de l'école Steiner, découvrir plein de nouvelles capacités cachées dans plusieurs domaines artistiques, tout ça en faisant un travail en profondeur sur soi-même.

Marie-Paule Monod



La plume de Manon

Etant actuellement en formation, je suis titulaire d'une classe à Serix à 80%. En effet, je suis un master en enseignement spécialisé à la HEP à Lausanne et aurai fini (si tout va bien) dans 2 ans et demi. Etre en formation à côté de son travail représente à la fois beaucoup d'opportunités et d'avantages mais aussi quelques petits désavantages.

Des opportunités pour les raisons suivantes : - Premièrement, les cours sont parfois très proches de ma réalité et je peux donc m'appuyer sur de la théorie pour valider ou modifier ma pratique. Cela me semble nécessaire car de la pratique sans un minimum de théorie (et vice-versa) me semblerait incomplet.

-Deuxièmement, côtoyant une vaste communauté de personnes travaillant dans toutes sortes de domaines, je réalise que je ne suis pas seule et que je peux comparer mes expériences, ce qui est rassurant et enrichissant pour une débutante !

-Troisièmement, j'ai aussi la chance de pouvoir faire des stages dans d'autres établissements, ce qui ouvre les yeux sur la diversité des métiers dans ce domaine. Pour finir, et oui il y a beaucoup d'avantages à faire une formation en emploi, je suis suivie par une praticienne formatrice qui me guide, me conseille et me donne des feed-back. Je dois dire que me sentant parfois seule dans ma classe, j'en ressens vraiment le besoin.

Parlons maintenant des désavantages d'être en formation à côté de son travail. Tout d'abord cela implique une grande charge de travail. En effet, les week-ends sont consacrés en partie aux études et aux préparations de classe. La HEP conseille à ses étudiants de travailler à un taux de 60% maximum. De plus, ce n'est pas évident de se remettre en question tout le temps.

Car une notion apprise dans un cours peut questionner une pratique (ceci arrive souvent) et cet état de déstabilisation n'est pas toujours très agréable. Il est néanmoins nécessaire pour avancer, tout en gardant aussi, une part de confiance en soi, en ses pratiques. En bref, il n'y a pas vraiment de frontières entre le travail et les études et il est passablement difficile de lâcher prise.

Pour résumer, je suis heureuse d'être en formation à côté de mon travail et trouve que cette formule est extrêmement pertinente afin de se lancer dans ce métier passionnant.

Manon Girard



La plume de Johanna 

La Fondation de Serix est également, depuis plusieurs années, une entreprise formatrice pour l'obtention du CFC d'employé(e) de commerce.

Tout au long de ma carrière professionnelle, j'ai toujours été parmi les personnes qui formaient les apprentis mais jamais en tant que formatrice attitrée, et Serix m'a permis de me former et de relever ce défi en m'occupant de la formation de l'apprentie de A à Z.

Dès lors, j'ai donc pu engager, Mademoiselle Dafina Kamberi, qui est actuellement dans sa deuxième année.

La 1^{re} année a été basée principalement sur le secrétariat. Ça lui permet de faire connaissance avec le personnel, les enfants, les parents ainsi que les personnes extérieures par le biais du téléphone, de divers courriers et d'organisation de manifestations telles que le repas de Noël et les promotions.

En marge, elle a fait ses premiers pas dans la comptabilité en s'occupant de la commande de bureau et du paiement fournisseurs. L'autonomie est un objectif qui me tient à cœur, c'est pour cela que dès le début, je lui ai attribué des petites tâches qu'aussitôt maîtrisées deviennent siennes.

La 2^e année est plus orientée comptabilité. Ayant pris ses aises avec la saisie dans le programme comptable, je peux élargir son champ de connaissances en l'intégrant dans la facturation des présences des enfants de l'internat ainsi que des structures satellitaires tel que nos deux Matas ainsi que notre accueil de jour, ce qui engendre également le suivi du contentieux. Puis lors du deuxième semestre s'ajoutera la tenue de la caisse principale, de la poste et de la banque.

En 3^e année, sera intégré le domaine des Ressources Humaines, elle aura l'occasion de voir tout le cursus de l'entrée et de la sortie d'un employé, le traitement des certificats de travail intermédiaires et définitifs, les déclarations de maladie et accidents.

Tout au long de son apprentissage, Dafina sera évaluée autant aux cours professionnels que sur sa place de travail. Je dois être en mesure de lui proposer six évaluations de **Situation de Travail** et d'**Apprentissage** qui doivent être composées de deux branches et de deux compétences, la période d'observation varie entre 1 et 3 mois.

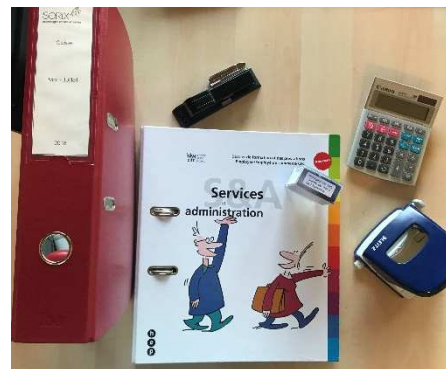
Elle a dû fournir deux **Unités de Formation**, en 1^{re} et en 2^e année. Il s'agit de présenter une tâche effectuée sur son lieu de travail et d'en expliquer la marche à suivre par un ordinogramme et de le documenter. Ce travail est évalué sur son lieu de travail ainsi que durant les cours interentreprises.

La moyenne des 6 évaluations STA ainsi que les deux notes obtenues pour ses UF est prise en compte dans le calcul de la note d'expérience de la partie entreprise pour l'obtention de son CFC.

Le fait de former est très enrichissant, ça me permet de me remettre en question sur les processus que j'utilise depuis des années et elle me forme en retour, en apprenant de nouvelles approches aux cours professionnels que je suis heureuse de pouvoir mettre en place au quotidien.

Je lui souhaite plein succès pour cette dernière ligne droite.

Johanna Nüesch – formatrice



L'image qui me vient lorsque j'évoque la carrière d'enseignant spécialisé et la formation qui la jalonne, est pour moi comparable à une grande pièce obscure dans laquelle vous devez entrer. Il n'y a pas d'interrupteur. Vous avancez à petits pas, le bras tendu en prenant soin de ne pas heurter d'éventuels obstacles. Vous touchez, en même temps, de la cuisse et de la main cette forme imposante et soudain, vous reconnaissez l'objet. Ses contours, son volume, sa matière, tout vous indique que c'est un piano. Vous savez, parce que vous avez la connaissance du piano, le fameux « signifié » cher à Saussure. Un infime fragment du mystère est levé.

Puis vous continuez vos investigations, toujours avec la même prudence mais avec une confiance augmentée. Vos yeux commencent à s'accoutumer à la pénombre. Ici une chaise et derrière, une forme qui se détache du mur ; sans doute un tableau. Vous avez fait une hypothèse. Manque de chance c'est un miroir. La prochaine fois, vous envisagerez que cela puisse être un miroir. Un peu plus loin vos doigts bien qu'experts ne parviennent pas à identifier l'objet. C'est le doute absolu. Vos connaissances sont insuffisantes, l'hypothèse est fragile. Ce pourrait être cela ou ceci, mais ce n'est pas sûr. Vous essayez de considérer ce qu'il y a autour, vous cherchez des indices. Ça vous titille. Vous constatez au final que c'est un objet que vous ne connaissez pas ; ou bien vous considérez que ce n'est pas important et vous passez votre chemin ou alors vous décidez au contraire de vous documenter.

Ainsi, progressivement, des zones entières de la pièce s'éclairent et vous circulez à l'intérieur de plus en plus facilement. Vous évoluez entre certitudes, hypothèses, doutes et incompréhensions. Vous en prenez même l'habitude. Mais il reste, quoi que vous fassiez, des endroits encore vierges, des zones inaccessibles qu'il faudra explorer mais où ne vous aventurez pas. Pas tout de suite.

Je regarde derrière moi. Une fois n'est pas coutume.

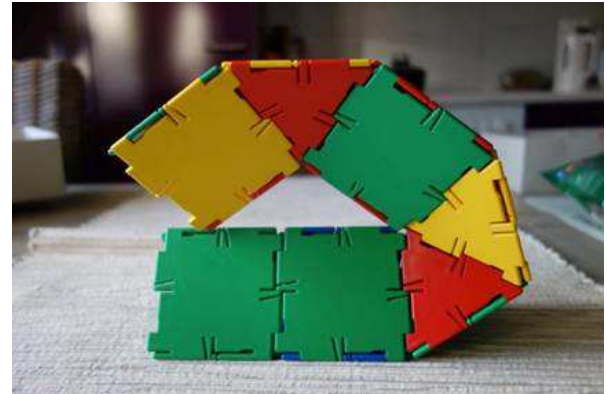
Ce long processus de formation d'enseignant spécialisé, qui s'est étalé sur plus de 40 ans, défile dans ma tête. La formation académique m'a apporté beaucoup de connaissances, qui ne se sont pas toutes transformées en véritables **savoirs**. **Désincarnées** serait le terme.

Ce sont les contextes professionnels, les situations, les évènements qui les ont fait varier, bouger, enfler, se déformer, se métamorphoser et souvent, leur ont donné sens. Condamné en somme à se former en permanence et à revisiter ses positions.

Très tôt la certitude m'a paru suspecte, rassurante mais suspecte. Tout comme l'expérience. Ce sont des alibis qui laissent croire que l'on n'aurait plus besoin de beaucoup apprendre, on en sait déjà tellement. Je souhaite au contraire n'être jamais définitivement convaincu et dire à l'instar de Michel Develay :

« Apprendre, c'est espérer connaître ce qui m'échappera toujours, car une théorie prochaine remettra en cause l'explication d'aujourd'hui. »

Christian Cange



Les professionnels qui ont œuvré tout au long de l'année 2017 !



Conseil de Fondation : C. Calpini, R. Dapples, H. Delafontaine, R. Delessert, J.-D. Dind, D. Flotron, W. Gilgien, Ph. Gresslin, J. Krieger, J. Laget, T. Ménétrey, Ph. Modoux, J.-P. Nicollier, R. Perriard, M. Pichler, D. Roshier, G. Serex, L. Staffoni, H. Vidoudez.

Comité : Président : C. Bays / Vice-présidente : M. Kübler / Trésorier : V. Progin / Membres : J.-L. Mivelaz, R. Oulevey, G. Tavernier, M. Wentland, Participation avec voix consultative : M. Fontanellaz

Collège de Direction : Directeur : Frank Fontanellaz / Responsable du secteur pédagogique : Christian Cange / Responsable du secteur éducatif : Stéphane Clément / Responsable du secteur thérapeutique : Dr. Michelle Davidson / Responsable du secteur administratif, financier et logistique : Valérie Lopez

Nos collègues, enseignants DGEO des Matas : Maindiaux Eric et Roulet Dominique

Hors organigramme, merci pour leur collaboration : W. Gilgien (médecin scolaire); J. Hierholtz et S. Diemand (psychothérapeutes) les assistants sociaux du SPJ et de l'OCTP; B. Martinelli et Y. Della Valle – (Unité de pilotage des prestations éducatives contractualisées du SPJ); M. Som/S. Python (inspecteurs du SESAF); les thérapeutes extérieurs à Serix et les patrons qui accueillent nos plus grands élèves en stages. Etablissement scolaire de la DGEO partenaire au quotidien et en lien avec les MATAS: J.F. Détraz Directeur (Oron-Palézieux)

Fondation de Serix

Ch. de Serix 6

1607 Palézieux

Tel / 021 / 908 08 28

Fax / 021 908 08 29

serix@serix.ch

MATAS 2 Passages : www.passages-matas2.ch

MATAS 1 Accordage : www.accordage-matas.ch

Fondation et ASEJ : www.serix.ch

Blog classe T: www.classetproduction.com



Et un chaleureux Merci à tous nos donateurs !

CCP :10-9933-8. IBAN : CH30 0900 0000 1000 9933 8

